L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.

No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN..... 10 cents par exemplaire.
TERMS POUR PAR ..... payable d'avance.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 20 NOVEMBRE 1841.

POUR GOUVERNEUR:

HENRY JOHNSON.

REVUE DE LA SEMAINE.

Nouvelles extérieures—Nouvelles intérieures—Théâtre d'Orléans—Travaux du Bureau de Santé.

Les steamers *Britannia* et *Great Western* si impatiemment attendus sont arrivés presqu'en même temps. Cette fois c'est le bateau de New York qui a battu celui de Boston.

Sauf ce qui concerne l'Espagne, les nouvelles d'Europe n'ont pas une très grande valeur. En Angleterre, tout demeurait dans la même situation. Le Parlement était prorogé et toutes les questions importantes ajournées. La plus grande tranquillité régnait en France et l'emprunt, négocié enfin à des conditions fort avantageuses pour le trésor, attestait et la confiance publique en la stabilité du gouvernement et la sagesse des temporisations de Mr. Humann.

La nouvelle d'une tentative d'enlèvement de la Reine d'Espagne que nous avions donnée il y a quelques jours sur la foi des journaux de la Havane s'est confirmée. Une troupe a envahi le palais et bientôt ont infailliblement été enlevés sans la résistance opiniâtre des gardes. En même temps des insurrections ont éclaté sur plusieurs points de l'Espagne en arborant le drapeau de la Reine Christine. Ces insurrections, il est vrai, ont été réprimées, mais le sentiment que les motifs existe toujours et doit vraisemblablement se propager. On parle encore d'autres soulèvements qui sont aussi hostiles à l'ancienne régente qu'au gouvernement d'Espartero. Il résulte de là que la tranquillité de l'Espagne est plus que jamais compromise.

A l'intérieur il n'y a aucun fait politique digne de remarque. Les élections tournent presque partout contre nous; et pourtant il n'y a pas là de quoi s'effrayer sur l'avenir du parti s'il ne se déserte pas lui-même.

La faute n'a pas encore retrouvé le chemin du Théâtre d'Orléans. Les dames surtout ne s'y montrent que fort rarement et leur absence ne contribue pas peu à donner à la salle cet air inanimé qui attriste et saisit le cœur. On nous a cependant donné dimanche une fort jolie petite comédie-vaudeville "La Marquise de Senneterre." Ce n'est pas qu'il faille y chercher ni un plan vigoureusement tracé, ni une intrigue bien nouée, ni beaucoup de vraisemblance dans les situations, car il n'y a rien de tout cela; mais en revanche il y a un dialogue spirituel, quelques belles scènes des situations fort comiques et surtout une pureté de mœurs qu'on trouve trop rarement, hélas! dans la majeure partie des pièces du répertoire moderne. Donc "la Marquise de Senneterre" est une pièce qui vaudra quelques bonnes recettes à l'administration car tout le monde voudra la voir puisqu'on peut la voir sans inconvénient aucun.

Le bureau de santé publie un compte rendu de ses travaux, pendant l'existence de l'épidémie, qui présente un intérêt réel. Il estime à 15,000, le nombre de personnes non acclimatées: d'après cette évaluation les victimes de l'acclimatation seraient au nombre des non-acclimatés à peu-près comme 1 est à 10.

Nous regrettons que nos limites ne nous permettent pas de reproduire cet important travail en entier, mais nous en extrayons en terminant le tableau comparatif suivant de la mortalité depuis 1817, pendant ces mois de août, septembre et octobre des années précédentes pendant lesquelles a régné l'épidémie.

	1817	1819	1820	1822	1832	1837	1839	1841
Août,	188	292	289	165	410	403	619	562
Sept.	304	584	402	532	783	1188	648	1115
Octobre	172	513	177	665	565	568	297	654
Total.	665	1199	868	1362	1758	2239	1564	2331
Proportion avec la 1 par 1	1 par 1	1 par 1	1 par 1	1 par 1	1 par 1	1 par 1	1 par 1	1 par 1
pour cent.	58	33	48	32	37	39	62	48

On n'a pas de documens précis sur la proportion des décès occasionnés par la fièvre jaune pendant la majeure partie des années et l'on a par conséquent été obligé de s'en tenir au chiffre de la mortalité totale. On sait seulement qu'en 1822 le plus haut chiffre de toute la saison a été de 90 dont 80 de fièvre jaune; qu'en 1833 le chiffre le plus élevé a été de 58 (nulle distinction n'était faite pour la fièvre jaune); et qu'en 1841, le chiffre le plus élevé a été de 40 dont 43 de fièvre jaune.

(Extrait du Journal du steamer *Ohio Valley*.)

Lundi, 15 novembre 1841.

Aujourd'hui à deux heures et demie du matin, au moment où le bateau atteignait la pointe dite *Twisa Bend*, le pilote a découvert que le bateau était en feu et a immédiatement gouverné vers la rive. Tout l'équipage a été immédiatement éveillé et s'est porté avec des seaux dans le salon des dames dont une partie (la poupe du bateau) était en flammes. En quelques minutes le feu était éteint, et le bateau amarré à la rive gauche du fleuve. Le temps était heureusement calme. Le dégat occasionné par le feu n'est pas important, et il suffira de quelques jours pour en faire disparaître toute trace.

INTÉRIEUR.

Ports Intérieurs.—C'est avec le plus grand plaisir que dit le Vicksburg Herald du 17 novembre, que nous voyons trois malles par semaine de la Nouvelle-Orléans, savoir: celle du mardi, le mercredi et le samedi, ont ordre de chaque semaine, et la poste de la Nouvelle-Orléans nous expédiera celle de Vicksburg le dimanche, le mercredi et le vendredi matin.

L'*Ambassador* a transporté la malle hier pour la première fois.

Fièvre du Mississippi.—Nous apprenons par un individu qui vient d'arriver de Jackson, que les retours de tous les comtés avaient été reçus au mépris du gouverneur, et qu'ils donnaient le chiffre suivant au docteur Lococo.

Tucker, (gouverneur) environ	1,500	voix de majorité.
Gwin, (sénateur) do	1,700	
Thompson, do do	1,700	

Lewis G. Galloway, (whig,) avait été élu secrétaire d'état à l'exclusion des deux candidats locofoco, M'M. Woodward et Williams.

(*Natchez Courier.*)

—On lit dans le *Creole de St. Martinville* du 15:

"Samedi dernier, avant de clôre sa deuxième session, la Cour de District pour la paroisse Saint-Martin a prononcé deux arrêts dans deux affaires criminelles dont elle avait été appelée à connaître.

"Le premier, contre la femme *Elisabeth Murdock*, reste maintenu dans nos mains depuis nos précédents numéros, à deux mois d'emprisonnement et aux frais du procès;

"Le second, contre le nommé *Hubbard Farmer*, déclaré coupable d'assassinat sur la personne d'un nommé Tom, à la peine de mort.

"Pendant tous les débats de cette horrible affaire, en présence même des charges accablantes qui pesaient sur lui, Farmer, qui avait toujours conservé un extérieur calme et résigné, a manifesté une assez vive émotion, en apprenant le terrible châtiment qui lui était infligé par les lois."

—On lit dans le *Patriote* de Lafourche du 15:

"Un de ces jours derniers, un crime horrible a été commis par un nègre qui avait le chagrin de ses maîtres. Elle avait fait une faute que lui aurait valu un simple réprimande. Trouvé dans la maison pour surveiller les enfants de ses maîtres, jamais on ne la chargeait, se croyant aussi libre que la dame à qui elle appartenait, irascible au suprême degré, elle résolut de se venger du reproche qui lui était fait. Les enfants une fois couchés, elle en prit un âgé de quatre ans et fut le jeter dans un puits. D'autres nègres heureusement entendirent les cris de la victime et la retirèrent du puits. Aujourd'hui l'enfant est sauve et bien portante. La négresse doit être pendue demain."

Orléanaises—Les habitans des Opelousas ne doivent guère s'ennuyer, et nous en croyons la feuille qui se publie dans cette ville. Les courses de chevaux et les bals s'y succèdent alternativement et presque sans interruption. Mercredi à environ deux heures de la Chapelle, une course intéressante a eu lieu entre quatre poulains de 2 et 3 ans, appartenant respectivement à MM. Lastrapes, Mackwell, Boatright et Swayne. Jeudi, continue le même journal, a eu lieu la grande course entre Jane Sloane, enlevé par MM. Garland et Taylor, et Stanley, enlevé par M. et T. J. Wells.

Soirée toute (c'est toujours la Gazette qui parle,) la semaine a été une des plus intéressantes, et laissera une ineffaçable impression dans l'esprit des dévoués aux plaisirs et aux amusemens.

Rivière Rouge—Une hausse de cinq pieds s'y était fait remarquer à Shreveport; la rivière continuait à monter, il y a une semaine. Il est probable qu'il sera possible sous peu de remonter jusqu'à Natchitoches.

Red River—Nous lisons dans le Red River *Herald* d'après les températures que nous avons pu recueillir, nous sommes portés à croire que la récolte de coton cette année, sera aussi pauvre que celle de l'année dernière. Au lieu d'immédiatement et de chenilles, nous avons eu cette année de grandes sécheresses au mois d'avril, puis des pluies incessantes en août et septembre, et enfin de hâtives gelées.

Nous avons enfin l'espérance, dit le Red River *Whig*, que les trains de bois qui encombrent le lit de la Rivière Rouge, disparaîtront sous peu, et que les arbres futiles qui se trouvent maintenant incultes seront transformées en belles plantations. MM. Vawter et Williamson ont passé avec le gouvernement un contrat par lequel ils s'engagent à débarasser le lit de la rivière de ses obstructions, moyennant une somme de soixante quatre mille piastres. Ils sont encore aux armes du contrat de veiller, pendant l'espace de cinq ans, à ce que les bois ne s'y amoncellent pas.

Calédonia—On lit dans la correspondance du Herald de Londres: "Dans son voyage de Boston à Halifax, le Caledonia a éprouvé un violent coup de vent qui a duré jusqu'à son arrivée dans la dernière de ces deux villes. Ce navire, servie à, malgré l'ouragan, remplissait sa course d'une manière triomphante; mais deux femmes qui étaient à bord, ainsi que plusieurs hommes de l'équipage, en furent cruellement effrayées. Nous voudrions que tous ceux qui citent ce dernier voyage du Caledonia, donner à l'esprit public une idée vraie de la société parfaite que présente maintenant la navigation à vapeur. Un passager nous a assuré que le Caledonia a tenté contre l'ouragan, de manière à prouver qu'il peut s'élancer sur les plus mauvais temps. Mais on ne se dédie donc pas de la navigation à vapeur remarquablement, qui vient dans le cas actuel, de sortir triomphante d'une rude épreuve."

EXTÉRIEUR.

MEXIQUE.

La barque *Maria de la Paz* arrivée hier de la Vera Cruz, nous apporte des dates de ce point jusqu'au 7 et de Mexico jusqu'au 1er. Les quelques correspondances dont elle nous a été donné communication n'ont pas produit aucune importance en politique.

Il paraît seulement que le pays était tranquille et qu'on augurait bien de la conduite de Santa Anna. Quant aux affaires, elles étaient toujours dans le même état de calme et de langueur. On considérait comme certain, au départ de la *Maria de la Paz*, la nomination de don Ignacio Trigoso au ministère des finances.

Une lettre insérée dans le *Courrier*, datée de Vera Cruz 6 novembre, annonce que l'Etat de Tabasco s'est de nouveau réuni au Mexique. Cette nouvelle nous paraît peu probable et mérite confirmation.

EUROPE.

—Les affaires d'Espagne préoccupent la presse française d'une façon presque exclusive; elle enregistre avec soin tous les récits du mouvement insurrectionnel qui vient d'éclater en faveur de la reine Marie Christine, et de plus elle consacre de longs articles à discuter les différentes questions que soulèvent les derniers événemens. Parmi les journaux qui prennent part à cette discussion; on distingue d'un côté le *National* qui se prononce hautement en faveur d'Espartero, de l'autre les *Débats* et la *Presse* qui se posent en défenseurs de l'Ex-Régente. L'attaque et la défense sont énergiques et les champions ne se ménagent pas.

"Si Espartero ne déclare pas la guerre à la France, disent les *Débats*, on s'il ne provoque pas cette guerre par des mesures insultantes à l'honneur de la France et ruineuses par son commerce, ce ne sera pas la faute de la nation. Les affaires sont en bon train. Par son ordonnance sur les douanes, le gouvernement de Madrid a déjà porté un coup funeste aux transactions commerciales du nord de la France. Un injustifiable procédé nous a forcé de quitter l'île d'El Rey, qui nous avait été concédé pour y établir un hospital, parce qu'il est plus près que les côtes de France de nos possessions d'Afrique. Il ne reste plus au gouvernement Espagnol qu'à signer un traité de commerce et d'alliance avec la Grande Bretagne et qu'à rompre ainsi le dernier lien qui attache l'Espagne à la France. Patience! Le *National* entreprend de démontrer chaque jour qu'Espartero a de justes raisons pour exercer des représailles contre le gouvernement français qui s'est préparé et payé les frais d'un mouvement à Madrid. Le *National* le sait. N'est-ce pas aussi un grand malheur qu'Espartero ne puisse pas appliquer à la France cette justice et prompte à l'aide de laquelle il vient de rendre à Madrid la plus parfaite tranquillité. Il est vrai que nous n'avons pour grand'peur de fusillades des radicaux de Madrid; mais ce que nous craignons, c'est que le parti, qui jusqu'à ce jour a montré tant d'éloignement pour la France et son alliance, ne profite de cette occasion pour se jeter ouvertement dans les bras des étrangers! Tout le monde sait que si la guerre est éclatée, le printemps dernier, suivant les prévisions de M. Thiers, le parti qui soutenait Espartero, était tout prêt à se joindre à l'Europe contre nous! A défaut d'une guerre, nous nous voyons pour les radicaux qu'un moyen de forcer contre la France de légitimes représailles, c'est d'arrêter brusquement de la Péninsule notre commerce et notre influence. Que la *National* continue donc patriotiquement à justifier les représailles de ses excellents amis de Madrid."

La *Presse* qui marche dans les mêmes rangs que les *Débats*, mais qui ne se gêne pas pour discuter plus brutalement les faits, s'indigne que le *National* ait osé parler des Christines des traîtres et qu'il ait prétendu que le gouvernement d'Espartero était un gouvernement national. La *Presse* affirme énergiquement que le gouvernement n'est élevé par l'intrigue et la violence, au mépris de toutes les lois constitutionnelles et en violation de la constitution de 1837 qui est l'œuvre des Cortès constituantes de 1836.

Le gouvernement du journal que nous citons, a détruit l'union des Cortès constituantes et suspendu l'existence des lois régulièrement votées et promulguées; il a été sanctionné par une chambre, élue en violation de la constitution, sous l'influence de la terreur et de la fraude, et souillée de tout les vices inconstitutionnels du gouvernement qu'il a fait à son image. Et le *National* appelle un pareil gouvernement l'ouvre de la nation!"

Asie—Le nouvel établissement anglais ne prospère pas. Il est en but aux attaques continuelles des Arabes, et de plus les pluies et l'incendie viennent le ravager. Le 5 septembre le feu a détruit tous les maisons de cinq officiers et les lignes du 18e régiment. Le 7, une pluie épouvantable a causé aussi quelques dégats. Les Arabes, qui ont échoué le 11 dans leur attaque, ont dû nous peu revenir en force.

Grèce—La démission du cabinet formé par M. Mavrocordato a causé une grande sensation dans ce pays. M. Mavrocordato était en quelque sorte le représentant de la nationalité grecque que les officiers palatins qui entourent le jeune prince traitent assez cavalièrement.

Empereur Français—On croyait que la maison Hottinguer et les receveurs généraux représentés par l'un d'entre eux, M. Baudon, souscriraient seuls l'emprunt de 150,000,000. Mais ni les uns ni les autres ne se sont présentés: ce MM. Rothschild ont les seuls qui aient fait une proposition. Leur offre du reste est assez belle pour qu'on n'ait pas à regretter qu'ils soient restés sans concurrents.

Le Duc de Bordeaux—Les journaux légitimistes de France se préoccupent toujours vivement de la santé du duc de Bordeaux. La Gazette de France dans un de ses derniers numéros annonce le retour du vicomte de Sinay qui était allé à Kirchberg. Le noble voyageur assure que le jeune prince est maintenant, avec l'aide de deux compagnons, en état de parcourir ses jardins et de visiter ses écuries. On ajoute que une grande joie pour les *fidèles* de savoir que leur héros est presque guéri et surtout qu'il ne sera pas boiteux!

Turquie.—Les nouvelles de Constantinople vont jusqu'au 27 septembre; elles ne présentent que bien peu d'intérêt.

—Le Nil, steamer qui appartient au Pacha d'Egypte, est arrivé le 18 septembre, à Constantinople, apportant une nouvelle remise du Pacha d'Egypte à valoir sur le tribut qu'il s'est engagé à payer. Cette remise est une nouvelle preuve de la sincérité des déclarations de Mehémet Ali à l'egard du sultan.

—Lord Ponsonby était sur le point de quitter Constantinople; il n'était retenu que par une indisposition de sa femme. A l'occasion de son départ, l'ex-ambassadeur a reçu une adresse très flatteuse des habitans de Therapia et l'*Echo d'Orient* a parlé de lui dans les termes les plus favorables. On le regrette parce qu'il s'en va!

—Rotchid Pacha devait partir le 28 septembre pour se rendre à Paris. Il est chargé de porter en Europe la ratification du traité du 13 juillet.

—A Constantinople, dit une correspondance particulière, on entend plus de toutes parts que le son des tambours et des trompettes, que le bruit de la mousqueterie: on voit continuellement les troupes à l'exercice. La Porte, dit-on, prépare une nouvelle armée pour soumettre par la force ses sujets rebelles.

Egypte.—Les dates d'Alexandrie vont jusqu'à la fin de septembre. Elles ne nous fournissent rien d'important. Les eaux du Nil seulement étaient-elles hautes et la récolte de plusieurs digue avait causé quelque dommages aux moissons.

COMMERCIAL.

Nouvelle Orléans, le 19 novembre 1841.

Les nouvelles reçues hier par les steamships *Great Western* et *Britannia*, n'ont pas produit une influence bien marquée sur le marché de ce jour.

Les affaires sont peu importantes.

Le grande quantité d'arrivages qui nous sont faits nous ont malgré les sombres perspectives d'Europe.

Les produits de Pouest sont toujours de plus en plus demandés.

Le temps est toujours très agréable et favorable aux affaires de l'intérieur.

Le fleuve remonte à environ de trois qui quatre pouces depuis notre dernier rapport.

COTON.—Arrivé depuis le 1er du courant, Louisiane et Mississippi 9,285 balles, Tennessee et North Alabama 1,979, Arkansas 238, Texas 941, ensemble 10,585 balles. Expédié dans la même époque de temps, pour Liverpool 1,720 balles; Nuit 1,782, la Havane 165, New York 854, Boston 794, Philadelphie 160, ensemble 6,015 lesquels ne sont aucune addition sur le stock de 4,735 balles et laisse en main y compris ce qui se trouvé à bord des navires non encore expédiés aujourd'hui un stock de 26,240 balles.

ETAT DU COTON.

1841. 1er Sept. 1er. Stock en mains,		14,460
Reçu cette semaine	10,763	
Antérieurement	163,566	180,329
		173,809
Expédié cette semaine	6,015	
De antérieurement	69,543	76,540
Stock en mains		96,249

Le marché au coton s'était ouvert mercredi avec de belles apparences, 2,000 balles ont changés de mains aux prix en plein de nos dernières cotées. Les nouvelles reçues d'Angleterre à la date du 29 du mois dernier par l'arrivée de deux steamships ont paralysé immédiatement les affaires. Les nouvelles d'Europe ne sont pas des plus encourageantes, le commerce est dans le plus grand état de dépression, les marchandises de toute espèce sont en plus basse prix. Depuis hier le marché a repris son état de calme, et les transactions pendant ces deux jours ne se composent que de 1,000 balles. Les prix n'ont subi aucun changement, mais les acquéreurs peuvent plus facilement obtenir à de bons termes. L'opinion générale est que nous nous verrons bientôt subir une légère baisse.

Louisiane et Mississipi.

Ordinaire et bas, de	7¾	à —
Ordinaire,	8¼	à 8½
Bon ordinaire,	9	à 9¼
Bon ordinaire et petit courant,	10	à 10½
Petit courant et courant,	10¾	à 11¼

Tennessee & Alabama.

Ordinaire et bas, de	—	à —
Ordinaire,	—	à —
Bon ordinaire,	—	à —
Bon ordinaire et petit courant,	—	à —
Petit courant et courant,	—	à —
Bon courant,	—	à —

TABAC.—Depuis notre dernière revue nous avons eu moins une plus grande quantité de tabac de la nouvelle récolte, mais quelques petits lots seulement peuvent attirer l'attention des acheteurs. Depuis mardi nous n'avons entendu parler que d'une seule vente qui ne se compose que de 11 boucauts 5 casqués sont de bonne qualité à 6 cts. et 2 de 11 qualité à 6 do. D'après ces prix obtenus nous croyons devoir laisser subsister nos cottes que l'on peut considérer comme parvenant nominales eu égard au peu d'importance du stock sur place.

Arrivé depuis le 16 du courant, 67 boucauts, expédié dans le même espace de temps, pour la Guadeloupe 24 boucauts, Philadelphie 2, ensemble 26.

ETAT DU TABAC.

1841. Sept. 1er. Stock en mains,		2,750
Reçu cette semaine	67	
Antérieurement	639	706
		3,456
Expédié cette semaine	26	
Antérieurement	2,820	2,811
Stock en mains		645

SUCRE.—Depuis notre dernier rapport il s'est fait de belles affaires sur la levée, les ventes par jour s'élèvent terme moyen de 80 à 150 boucauts: les transactions sont très animées pour les marchés de l'ouest. Les prix se maintiennent fermes de 4, 4½ à 5 cts par livre qualités inférieures et supérieures du marché. Le stock actuellement sur le quai s'élève à environ 700 boucauts, ce chiffre augmente tous les jours par les nombreux arrivages qui ont lieu. Nous ne connaissons aucune vente sur la Balise. Il n'y a aucun changement survenu dans les prix de la mélasse qui est toujours comme suit: Blanc de 4à 10 1/2, brun de 7 1/2 à 7 3/4 cts.

MELLASSES.—Les prix de cet article n'ont pas changé depuis notre dernier rapport, nous les cottons de 30 à 31 cents; il ne se fait que peu de ventes. Rien sur habitations.

FARINE.—Malgré les arrivages considérables qui ont eu lieu pendant tout le courant de cette semaine, les prix de la farine ont cependant légèrement augmenté. Mardi une vente de 600 barils a été faite à 4.50 à 4.62½ cts. Depuis ce jour nous avons entendu parler d'une baisse, beaucoup de détenteurs se sont refusés à réaliser à de tels prix, ils veulent obtenir 4.75. Ainsi qu'on peut le penser il ne s'est pas grand chose, ce dernier jour, pour l'exportation, aussi n'avons nous à signaler aucune vente.

PRODUITS DE L'OUEST.—Le marché aux provisions est toujours dans le plus grand état de dépression, les prix sont encore baissé depuis notre dernier rapport, la graisse surtout. Nous ne connaissons cites une vente de 600 barillets qui s'est faite à 6 3/4 cents

CHANGE.—Il est survenu un changement tout à fait subit dans le change du pays et de l'étranger, nous citons maintenant comme suit:

CHANGE.

Sterling de	12 à 12 1/2	
France,	5 97 1/2 à 5 10	
New-York, 60 jours de vue	1/4 à 3/4 de prime	
De 30 do do	3/4 à 1	
De do do	1 à 1 1/4	
Philadelphie 60 jours de vue	1/4 à 1/2 cent de pri	
à vue	1 1/4 à 1 3/4 pour cent de pri	
Boston 60 jours	2 pr. cent de prime	

FRET.—Depuis hebdomade, depuis notre dernier rapport ont été affrétés pour Liverpool 8 navires. Le fret de la côte est sans changement.

FRET.

Coton pour Liverpool	1-16 3/4
Do de Havre,	1 c.
Do de New York,	9/16 pour balles
Do de Boston,	1/2 c. —
Tabac pour Cowes,	1/2 c. —
Do de Londres directement,	15 s 50
Do de Bremen & Hambourg,	6 50 à 5 00
Do de Boston,	5 50 à —
Do de Philadelphie,	60 à 60

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Conseil municipal de la Municipalité No. 1.

Séance du 18 Novembre 1841.

ATTENDU que par suite de la démission de son office d'assistant du recorder, M. Jean Baptiste Forgey, du New York, a cessé pour cette cause de faire partie du conseil municipal du 1er district municipal de la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, depuis le 2 novembre 1841, il sera procédé pour la susdite municipalité à l'élection d'un membre du conseil municipal susdit, en remplacement de M. Forgey, démissionnaire.

En conséquence,

Il est résolu, Que le Maire soit et demeure autorisé par le Conseil à faire publier dans deux journaux (le Courrier de la Louisiane, et en français, pendant dix jours, qu'il sera procédé à l'élection susdite, par scrutin, dans chacune des quatre divisions de la municipalité susdite, de la manière prescrite par la loi, pour l'élection des membres du conseil municipal susdit, et que le maire soit et demeure autorisé à faire construire dans chacune des susdites divisions, les bureaux nécessaires pour recevoir les votes des électeurs, et à faire publier les proclamations nécessaires pour donner connaissance aux électeurs des susdites divisions, du lieu où ils devront se rendre pour voter, et à faire tout ce qui sera nécessaire pour donner effet à la présente résolution.

Résolu, Que le maire soit et demeure autorisé à faire publier dans les journaux susdits, la présente résolution, ainsi que les proclamations susdites, et à faire tout ce qui sera nécessaire pour donner effet à la présente résolution.

Résolu, Que les susdites proclamations soient publiées pendant dix jours, et que les susdites élections soient tenues le premier lundi de décembre prochain, entre les heures de 9 heures du matin et 4 heures de l'après-midi, et que les susdites élections soient conduites par les mêmes officiers, et de la même manière que les élections pour membres du conseil municipal susdit.

Résolu, Que les susdites proclamations soient publiées dans les journaux susdits, et affichées dans les endroits publics des susdites divisions, et que le maire soit et demeure autorisé à faire publier dans les susdits journaux, les dites proclamations, et à faire afficher dans les susdites divisions, les dites proclamations, et à faire tout ce qui sera nécessaire pour donner effet à la présente résolution.

Résolu, Que le maire soit et demeure autorisé à faire publier dans les susdits journaux, les dites proclamations, et à faire afficher dans les susdites divisions, les dites proclamations, et à faire tout ce qui sera nécessaire pour donner effet à la présente résolution.

Résolu, Que le maire soit et demeure autorisé à faire publier dans les susdits journaux, les dites proclamations, et à faire afficher dans les susdites divisions, les dites proclamations, et à faire tout ce qui sera nécessaire pour donner effet à la présente résolution.

(Signé) PAUL MARTIN, Recorder.

Approuvé le 17 Novembre 1841.

(Signé) WM. FRERET, Maire.

Pour copie conforme

R. W. WATERS, Secrétaire.

EN vertu de l'ordonnance ci-dessus, avis est donné que jusqu'au lundi 29 du courant, les propositions seront reçues pour l'entreprise du pavage de la rue Bourbon, en pierres de taille, aux termes et conditions stipulées dans ladite ordonnance.

Nouvelle-Orléans, le 19 Novembre 1841.

WM. FRERET, Maire.

20 nov—ef

02— Le barque J. R. Addeni, de Bristol, ayant obtenu un permis de cinq jours, les personnes qui ont des réclamations à faire contre ce navire sont priées de les faire connaître dans le délai prescrit par la loi. Les consignataires de ces cinq jours, faute de quoi elles seront payées à leur échéance.

20 nov—3t

02— Le navire LAWRENCE, de Hambourg, est maintenant au déchargement sur le quai Bienville. Les consignataires sont invités à venir prendre leurs marchandises sans retard. Il restera encore cinq jours après la date de ce jour, après lesquels les entreprises ne seront plus responsables.

19 nov L. H. GALLE, 93, rue de la Course.

02— Le navire SEVERN, capt. Perry, de 118 tx., est maintenant au déchargement sur le quai Bienville. Les consignataires sont invités à venir prendre leurs marchandises sans retard. Il restera encore cinq jours après la date de ce jour, après lesquels les entreprises ne seront plus responsables.

19 nov L. H. GALLE, 93, rue de la Course.

02— Le navire LEDWARD, capt. Fowler, de 118 tx., est maintenant au déchargement sur le quai Bienville. Les consignataires sont invités à venir prendre leurs marchandises sans retard. Il restera encore cinq jours après la date de ce jour, après lesquels les entreprises ne seront plus responsables.

19 nov L. H. GALLE, 93, rue de la Course.

02— Aucune dette contractée par les équipages ou pour leur compte ne sera payée par le capitaine ou le consignataire du navire ci-dessous désigné.

17 nov DUFOUR.

TRAITES sur le Havre, attendue par le navire Cuculli, capt. Fowler, à arriver.

20 nov CUCULLI, LAFFERRE & Co.

DOUBLONS Espagnols en barres, attendus par le navire Cuculli, capt. Fowler, à arriver.

20 nov CUCULLI, LAFFERRE & Co.

TRAITES sur Bordeaux, attendues par le navire Cuculli, capt. Fowler, à arriver.

20 nov CUCULLI, LAFFERRE & Co.

TRAITES sur New York, attendues par le navire Cuculli, capt. Fowler, à arriver.

20 nov CUCULLI, LAFFERRE & Co.

TABAC en feuille—200 boucauts de Virginie, attendus par le navire Cuculli, capt. Fowler, à arriver.

20 nov CUCULLI, LAFFERRE & Co.

SUCRE ET CAFÉ—300 boucauts sucre et 200 sacs café de Rio, attendus par le navire Cuculli, capt. Fowler, à arriver.

20 nov CUCULLI, LAFFERRE & Co.

CHARBON—500 tonneaux charbon de terre, attendus par le navire Cuculli, capt. Fowler, à arriver.

20 nov CUCULLI, LAFFERRE & Co.

VIN—150 barrils vin rouge de Malaga, attendus par le navire Cuculli, capt. Fowler, à arriver.

20 nov CUCULLI, LAFFERRE & Co.

WHISKEY—2 pipes whiskey, attendues par le navire Cuculli, capt. Fowler, à arriver.

20 nov CUCULLI, LAFFERRE & Co.

PORC—100 caisses saindoux, attendues par le navire Cuculli, capt. Fowler, à arriver.

20 nov CUCULLI, LAFFERRE & Co.

CHARBON—500 tonneaux charbon de terre, attendus par le navire Cuculli, capt. Fowler, à arriver.

20 nov CUCULLI, LAFFERRE & Co.

CAZADORES DE ORLEANS, ATENCION!

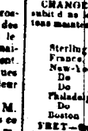
La Compañia se reunira el Jueves 25 del corriente, á las cinco y media de la tarde, para proceder á las elecciones de las plazas vacantes, y el puntual asistencia de la Sda compañia y las de dos tambores mayor. Se recomienda la mayor asistencia y puntualidad, tanto á los miembros activos como á los honorarios.

La reunion es el antiguo convento de las Ursulinas, situada calle Condé entre calles Hospital y Ursulinas.

Nueva Orleans, 19 de noviembre 1841.

De orden del Capitan, Dn. José Trigo.

F. A. GARCIA,
Sargento primero.



CHASSEURS ST. BERNARD.

LA Compagnie se réunira dimanche prochain, 21 du courant, au comité général chez Mr. Chevalier, Poydras, ramassant Levée et Champs Elysées, à dix heures du matin, pour prendre en considération divers objets importans relatifs à la compagnie.

Chaque membre est en outre prié d'être ponctuel au rendez-vous.

Par ordre du capitaine,

THS. LACROIX,
Marechal des logis chef.

GARDES D'ORLEANS ATTENTION.

Conformement aux ordres du Brigadier Général, la compagnie prendra les armes Dimanche 28 courant, à 8 heures précises du matin, pour une revue d'inspection.

Grande tenue d'hiver, rendez-vous, Place St-Antoine.

Par ordre du capitaine,

ANTOINE DUBUC.
Sergent Major.

N. B.—Les sergents sont requis de passer immédiatement chez eux, et veiller en même temps les membres de leur escouade, de ce journalier de BATAILLON BLEU 19 8

INSTITUTION BELLANGER.

L'EXAMEN annuel des élèves aura lieu publiquement dans cette institution le mardi, mercredi et jeudi, 23 du courant.

Cet acte est une invitation d'y assister à quiconque a la discussion de la jeunesse porte qu'elle intérêt.

20 nov—3t,2t,2t nov G. BELLANGER.

A VENDRE chez le soussigné, arrivé par les derniers navires de Havre:

Jaconas blanc,
Mousseline fine quadrillées en blanc,
do mille fleurs blanc et couleur,
do Organdy D en blanc,
Mouchoirs de poche à bordure,
do à bords et un coin brodé,
Kirchenbourg très qualité,
Entrait d'Aubusson très qualité,
Vins de médoc de différens prix et qualité supérieure,
Eau, en dépôt pour le gouvernement du vin Severin:
6 caisses de dites dernières choses chargeront et cognac de 30 ans, ne qu'il y a de mieux fait et ne se vendra pas en détail.

20 nov GEORGE LIENHF.
Rue Toulouse 50, entre Chartres et Royale.

NOUVELLE MUSIQUE.

DERNIEREMENT reçu et à vendre par le soussigné: Musique nouvelle pour piano, violon, flute, cornet à piston, romances et airs avec accompagnement de piano et de guitare; mélodies de Schubert, Frech, Dussaurer et Weber; cordes fraiches de Naples pour violon, basse, contrebasse, guitare et harpe.

T. E. BENOIT,
Encog. Chartres et Jefferson.

LE public est prié de ne point négocier un billet de $31 à l'ordre de M. Cuvillier à échoir à cette époque du 17 novembre 1841, et tiré par M. Joseph Soutra. Ledit billet ayant été perdu.

20 n

JOLI CHOIX DE NOUVEAUTES.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public, que pendant son séjour à Paris, il n'a rien négligé pour enrichir l'avantageux de vendre un assortiment complet d'article de toilette riches et recherchés, tels que: Fichus, écharpes, garnitures, colliers, boucles d'oreilles, parfumerie fine, tabletterie, nouveaux modèles, cannes de bals, éventails, etc., etc. Son dépôt, qui est déjà garni de plusieurs articles nouveaux, sera définitivement terminé, les personnes qui voudront bien honorer de leur confiance, sont respectueusement invitées à venir prendre connaissance des nouvelles productions de l'industrie française, tant pour la qualité que pour le bon marché.

THEODORE, Coiffeur. 20 n

CAZADORES DE ORLEANS, ATENCION!

La Compañia se reunira el Jueves 25 del corriente, á las cinco y media de la tarde, para proceder á las elecciones de las plazas vacantes, y el puntual asistencia de la Sda compañia y las de dos tambores mayor. Se recomienda la mayor asistencia y puntualidad, tanto á los miembros activos como á los honorarios.

La reunion es el antiguo convento de las Ursulinas, situada calle Condé entre calles Hospital y Ursulinas.

Nueva Orleans, 19 de noviembre 1841.

De orden del Capitan, Dn. José Trigo.

F. A. GARCIA,
Sargento primero.

20 nov

CHASSEURS ST. BERNARD.

LA Compagnie se réunira dimanche prochain, 21 du courant, au comité général chez Mr. Chevalier, Poydras, ramassant Levée et Champs Elysées, à dix heures du matin, pour prendre en considération divers objets importans relatifs à la compagnie.

Chaque membre est en outre prié d'être ponctuel au rendez-vous.

Par ordre du capitaine,

THS. LACROIX,
Marechal des logis chef.

GARDES D'ORLEANS ATTENTION.

Conformement aux ordres du Brigadier Général, la compagnie prendra les armes Dimanche 28 courant, à 8 heures précises du matin, pour une revue d'inspection.

Grande tenue d'hiver, rendez-vous, Place St-Antoine.

Par ordre du capitaine,

ANTOINE DUBUC.
Sergent Major.

N. B.—Les sergents sont requis de passer immédiatement chez eux, et veiller en même temps les membres de leur escouade, de ce journalier de BATAILLON BLEU 19 8

AVIS.

MADAME MONTILLY a l'honneur d'annoncer au public, et particulièrement aux mères de famille qu'elle vient de transporter son PENSIONNAT DE JEUNES DEMOISELLES qu'elle a dirigé pendant huit ans rue St-Louis.

Le nouveau local où elle vient d'établir, offrant le précieux avantage d'être convenablement situé pour le saines et le efficace développement des élèves confiées à sa direction sous le rapport de l'éducation morale et intellectuelle, elle se flatte d'obtenir de plus, outre les externes que les parens pourront y envoyer.

Dans cette institution, le Cours comprend:

LA LECTURE, LA GEOGRAPHIE,
L'ECRITURE, LA MYTHOLOGIE,
L'ARITHMETIQUE,
LA LANGUE FRANÇAISE, L'HISTO